

Campagne maïs 2006

Le maïs confirme sa rusticité et affiche une bonne équation économique

Avec un rendement de l'ordre de 83 q/ha, une humidité basse à la récolte et des prix actuellement soutenus, les producteurs de maïs devraient aboutir à un bilan économique convenable en 2006. Et pourtant, les incertitudes ont plané tout au long de la campagne : recrudescence des ravageurs, à-coups climatiques, possibilités d'irrigation souvent limitées, pression exceptionnelle de foreurs de tige. Le maïs montre encore sa rusticité, mais il manque peu de chose pour qu'il exprime vraiment son potentiel.

Le bilan de campagne maïs 2006 va probablement s'établir entre 83 et 85 q de rendement moyen à l'hectare. C'est une bonne performance en regard des extrêmes climatiques de l'année: froid et gelées de printemps, canicule en juillet au moment des floraisons, pluie de nouveau et fraîcheur

Sous l'effet des prix, mais aussi d'une plus grande technicité des producteurs, l'équation économique du maïs grain devrait être meilleure qu'en 2005.

en août. Ces difficultés climatiques expliquent (en maïs grain comme en maïs fourrage) la très grande hétérogénéité des situations et des rendements que le chiffre moyen recouvre.

Au-delà de ces accidents, il se confirme bien que c'est le progrès génétique récent du maïs qui a permis cette année encore, de limiter les dégâts,

(suite p 70)

Jean-Paul Renoux
jp.renoux@arvalisinstitutduvegetal.fr


ARVALIS – Institut du végétal

Maïs fourrage : de fortes hétérogénéités

Les rendements et la qualité du maïs fourrage sont très inégaux en 2006. Une large frange Nord-Ouest présente les meilleurs résultats. Aux zones traditionnellement touchées par la sécheresse (Pays-de-la-Loire), il faut ajouter, en 2006, l'Est (Lorraine, Bourgogne, Franche-Comté) et surtout une partie de la Bretagne où on observe des transferts de surface grain vers l'ensilage. Plus au sud, l'hétérogénéité est très forte. Les maïs en sec ont beaucoup souffert, même en terres profondes et en marais. Les maïs irrigués ont de moins bons résultats que les années précédentes et présentent une certaine hétérogénéité.

Les dates de semis, la qualité de l'implantation, mais surtout le climat expliquent cette situation : période froide en juin au stade transition florale, chaud et sec au moment de la floraison, fraîche en août. Dans ces conditions, les erreurs agronomiques ont pu coûter cher. Heureusement, l'arrière-saison favorable a été propice au remplissage des grains et au maintien de l'appareil végétatif. Températures élevées et bonne hygrométrie ont favorisé la production de matière sèche par photosynthèse et le transfert des sucres vers le grain.

La teneur en matière sèche est généralement comprise entre 32 et 36 %, voire plus, dans les zones à fort stress hydrique. Les analyses de valeurs alimentaires sont en cours. Les premières données confirment la grande hétérogénéité des situations.

 Selon les choix d'itinéraires techniques, les résultats sont très hétérogènes.

mais aussi la technicité des agriculteurs qui portent une attention très professionnelle à la conduite de leurs cultures.

En effet, on observe, plus que d'habitude, dans des situations apparemment comparables de confort, des différences importantes entre agriculteurs : avantage aux dates de semis précoces, effet de la qualité de l'implantation, du soin apporté à l'irrigation (dates de démarrage et d'arrêt, rythme pendant la floraison), de la densité, de la date de récolte. On observe aussi un effet variétal car il semble bien qu'en année difficile les différences soient exacerbées.

Un parasitisme en progression

Outre cette hétérogénéité des performances, ce qui marquera l'année est une nouvelle progression spectaculaire du parasitisme (noctuelles, pyrales et sésamies, surtout dans des latitudes de plus en plus

septentrionales). La verse occasionnée par les galeries de ces insectes foreurs dans les tiges, les chutes d'épis, les pertes de poids de mille grains et, dans certains cas, la dégradation de la qualité sanitaire, pèseront dans le résultat final. A cela s'ajoute le constat déjà fait au printemps de la montée continue des ravageurs du sol : l'absence de protection efficace de la culture contre les insectes coûte cher aux maïsiculteurs.

Au final, l'équation économique du maïs grain sera meilleure qu'en 2005, sous l'effet des prix principalement, et d'humidités basses à la récolte. L'augmentation des coûts de séchage a souvent conduit les producteurs à laisser sécher sur pied les plantes au-delà du raisonnable et en prenant des risques économiques à la récolte (verse, chute d'épis, égrenage, qualité sanitaire).

Pour les maïs récoltés en grain, à l'avenir, un bon compromis de précocité des variétés devra être trouvé pour conjuguer potentiel de rendement, sécurité à la récolte et normes de qualité sanitaire. ■